

**Le Procureur Général près de la
Cour Internationale de Justice des Droits de l'Animal à Genève**

Me Caroline LANTY

Genève, le 23 juin 2008

Accusation

Contre

Monsieur Nicolas SARKOZY, Président de la République - France

Monsieur François FILLON, Premier Ministre – France

Monsieur José-Luis RODRIGUEZ ZAPATERO, Président du Gouvernement – Espagne

Monsieur José Manuel BARROSO, Président de la Commission européenne

Monsieur Jorgé SAMPAIO, ancien Président de la République - Portugal

La Fédération Nationale des Ecoles de Tauromachie

L'Union des fédérations d'éleveurs de taureaux de combat

L'Union nationale des organisateurs et promoteurs de spectacles tauromachiques

L'Union professionnelle des Matadors

Inculpés pour :

- Tolérer et Cautionner la pratique de la Corrida, considérée par la majorité de vos concitoyens comme indigne d'une nation civilisée
- Laisser commettre des crimes contre la vie animale en acceptant la torture en tant que distraction publique
- Violier la législation française en amnistiant les organisateurs de corridas
- Dilapider l'argent des contribuables dans le soutien aux activités tauromachiques
- Inciter la jeunesse à commettre des actes de cruauté sur les animaux
- Tolérer et subventionner des écoles de tauromachies où l'on désapprend à des enfants et adolescents la compassion et la miséricorde et leur enseigne la violence, la perfidie et la cruauté
- Bafouer la dignité humaine en encourageant le public à se délecter de spectacle de mise à mort d'animaux

Monsieur le Président,

Mesdames et Messieurs les membres de la Cour Internationale de Justice

C'est un jour important, d'aucun pourrait dire solennel. Les dirigeants des pays européens, au sein desquels existe une pratique tauromachique, vont être jugés, devant vous.

Jugés pour des actes odieux qu'ils encouragent, qu'ils défendent, qu'ils médiatisent, sans éprouver le moindre sentiment de culpabilité, sans montrer le moindre regret, le moindre remord, le moindre humanisme, le moindre animalisme.

Sans jamais daignés reconnaître qu'un animal moqué, ridiculisé, terrorisé, piqué, violenté, transpercé, martyrisé, massacré est un animal qui souffre.

C'est aujourd'hui l'opinion publique qui entend dénoncer une pratique qu'elle réprouve, qu'elle condamne, qu'elle récuse, qu'elle veut voir interdite parce qu'elle lui est intolérable.

Oh non ! La société n'est pas sensible, elle est censée !

Oh non ! La société n'est pas ridicule, elle est fière !

Oh non ! La société n'est pas partisane, elle est universelle !

Censée, fière et universelle pour dire qu'elle rejette, aujourd'hui, à une large majorité la persistance d'une tradition décadente, d'une tradition qui s'amuse à la vue d'un animal qui souffre, d'une tradition qui n'en est d'ailleurs plus une.

Quand l'Homme comprend que l'argument de la vie et du respect est suprême et qu'il ne souffre aucune exception.

Quand l'Homme comprend qu'il doit protéger, aider, secourir ceux qui vivent avec lui.

Quand l'Homme comprend qu'il n'y a pas de gradation à établir dans la maltraitance.

Quand l'Homme juge inadmissible de tuer par plaisir et par égocentrisme.

Quand l'Homme préfère construire, tout simplement....

Alors, écoutons-le !

Écoutons celles et ceux qui, courageux, ont entrepris ce combat difficile, celui de rallier le plus grand nombre autour d'une cause juste : la fin du meurtre d'un animal.

Celles et ceux qui souhaitent épargner à des milliers de taureaux une lente agonie, masquée par la musique et les flonflons d'une poignée de spectateurs avides d'un spectacle dégradant.

La révolution est en marche, les mœurs européennes évoluent. Ils sont de plus en plus nombreux à dire « STOP », « BASTA », « A bas » la corrida, poètes, chanteurs, hommes et femmes politiques, acteurs, religieux, responsables associatifs.... La victoire de l'animal sur les plus bas instincts de l'Homme est là, tout près, palpable, atteignable.... Pour laisser à nos enfants et petits enfants, une société où la mort ne sera plus érigée en spectacles, une société qui respectera les animaux et qui ne s'amusera pas de la perversité de quelques uns. Une société débarrassée de sa pratique tauromachique, pratique qui la dessert... De quel droit, nos décideurs européens donnent des leçons de moral aux autres pays, quand ils laissent perpétuer sur leurs sols des pratiques moyenâgeuses et honteuses ?

Violente et malsaine, la corrida réussit à montrer progressivement son vrai visage, celui d'un spectacle affligeant à tous égards. Il aura fallu attendre longtemps une grande mobilisation européenne et mondiale. Celle-ci est aujourd'hui construite, organisée, modérée. Elle est en marche et rien ne l'arrêtera.

A vrai dire, on ne saurait trop insister sur la dimension du changement actuel car le sort réservé aux pauvres toros de combat fait partie de la conscience coupable de la Nation.

Les sociétés et les cultures humaines changent au fil du temps. Certaines pratiques sociales et culturelles acceptables par le passé sont devenues contraires aux valeurs de la société européenne moderne du XXI^e siècle. Lorsque le bien-être humain ou animal est mis en péril, la tradition ne peut faire obstruction à l'interdiction d'une pratique.

Notre connaissance du bien-être psychologique et physique des animaux s'est considérablement améliorée au cours des cent dernières années. La manière dont les taureaux sont traités au cours des corridas est contraire aux valeurs du bien-être animal promulguées par toute société évoluée. Nous savons désormais que les taureaux – comme tous les autres mammifères – sont des animaux doués de sensations capables de ressentir la douleur et les souffrances. L'affirmation selon laquelle le taureau s'élève dans le combat et qu'il aime être torturé et tué dans une arène défie toute raison.

Toutes les statistiques montrent une claire montée de l'opposition à la corrida dans tous les pays européens où elle est pratiquée. En particulier, les jeunes générations manifestent très peu d'intérêt pour ce passe-temps cruel. Le fait d'apprendre aux générations futures – nos enfants – à respecter l'environnement et les animaux entraîne inévitablement un changement des relations entre êtres humains et animaux. L'homme et le taureau peuvent mener une coexistence pacifique.

La marche l'anti-corrida n'a pas seulement le sens d'une fin prochaine de la maltraitance insupportable d'un animal, cette évolution est à la fois une réhabilitation et une expiation.

L'avenir n'est pas conserver, c'est adapter et innover.

Les corridas sont organisées dans seulement neuf pays. Elles sont interdites en Argentine, au Canada, à Cuba, au Danemark, en Allemagne, en Italie, aux Pays-Bas, en Nouvelle-Zélande et au Royaume-Uni. Même au sein des pays pratiquant la corrida, certaines régions ont souhaité abolir cette pratique : les îles Canaries en Espagne et la plupart des régions françaises (près de 90% du territoire).

Tous les sondages réalisés montrent que l'immense majorité des Espagnols et des Français n'est pas intéressée par la corrida. 49 villes d'Espagne et de France se sont déclarées anti-corrida. Ceci prouve l'impopularité croissante de cette pratique. À la vérité : les supporters de la corrida sont une minorité dont le nombre diminue chaque année.

La corrida a-t-elle aujourd'hui sa place dans nos sociétés dites européennes, occidentales, civilisées et modernes ?

Même si la corrida est considérée comme un patrimoine traditionnel ou culturel, rien ne peut justifier les cruautés infligées aux animaux : la cruauté reste la cruauté, quel que soit l'endroit du monde où elle se déroule. La cruauté envers les animaux n'a pas sa place dans une société moderne.

A l'heure où chacun s'accorde à reconnaître une place à l'animal, à sa nécessaire protection, et à son droit de ne pas être victime de mauvais traitements et d'actes de cruauté, comment accepter une telle autorisation, une telle dérogation, un tel blanc seing en faveur de la corrida et de son cortège de brutalité et de perversité ?

La société, les hommes et les femmes, les enfants doivent être soustraits à la persistance d'une tradition aussi rétrograde que surannée.

On n'arrête pas une idée dont le temps est venu.... Ces mots de Victor Hugo s'appliquent aujourd'hui parfaitement au sujet qui nous retient dans cette salle.

Caroline LANTY